

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine
et BRIDGES Margaret (dir.),
*Les voyages d'Alexandre au paradis :
Orient et Occident, regards croisés.*

Turnhout, Brepols, 2013, 547 p.
ISBN : 978-2503546230

Depuis une vingtaine d'années, le personnage d'Alexandre le Grand est devenu le thème en vogue de nombreux travaux personnels ou collectifs, croisant traditions orientales et occidentales. L'un des premiers grands colloques dans cette perspective fut organisé par Claire Kappler, François Suard et Laurence Harf-Lancner en 1999 à l'université Paris Ouest, *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales : Actes du Colloque de Paris, 27-29 novembre 1999*. La rencontre posait les bases des problèmes soulevés par la tradition littéraire, le rôle des milieux syriaques, l'ambiguïté d'une figure héroïque reconstruite, à la fois exaltée pour sa geste tant dans les traditions médiévales orientales qu'occidentales, mais aussi décriée comme une figure de l'ambition démesurée, incarnant l'*hybris* et la finitude de l'homme quelles que soient puissance et ambition qui le caractérisent.

Plusieurs parutions importantes ont eu lieu ces dernières années, dont trois ouvrages, celui de Faustina Doufekar-Aert, *Alexander Magnus Arabicus : A Survey of the Alexander Tradition Through Seven Centuries: from Pseudo-Callisthenes to Šurī*, Peeters, 2010, et bien-sûr celui d'Emeri van Donzel, Andrea Schmidt, *Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources, Sallam's Quest for Alexander Wall*, Leyde, Brill, 2010. Les travaux de David Zawiya, entre autres, *A Companion to Alexander Literature in the Middle Ages*, Leyde, Brill, 2010, demeurant incontournables. On peut d'ailleurs regretter qu'une bibliographie thématique n'ait pas été ici proposée.

Le présent ouvrage, *Les voyages d'Alexandre au paradis : Orient et Occident, regards croisés*, est un collectif issu d'un projet ANR blanc portant sur le mythe d'Alexandre au Moyen Âge mené par Catherine Gaullier-Bougassas et Margaret Bridges, toutes deux spécialistes de cette figure emblématique aux multiples facettes. Dans leur introduction, les auteures évoquent les aventures paradisiaques du héros, les relations de ce dernier avec les espaces dévolus aux saints et aux prophètes et les images du paradis qui se succèdent dans les différentes versions issues du Pseudo-Callisthène, mais aussi et surtout du Talmud de Babylone. C'est donc la conjonction de ces deux traditions que les contributeurs étudient *via* les aires et les œuvres médiévales dont chacun d'entre eux est le spécialiste, en évaluant la part de chacune d'entre

elles, leur acculturation et le rôle de la fontaine de vie et des espaces paradisiaques dans les différentes traditions littéraires occidentales comme orientales médiévales. Les lecteurs mesureront l'impact du personnage sur les imaginaires médiévaux, les nombreux points de convergence dans les traditions littéraires, façonnant et du héros et de sa quête une image somme toute pérenne malgré les quelques variations observées.

La première partie des contributions, intitulée « Les paradis d'Alexandre le Grand et l'horizon toujours renouvelé de la fiction », évoque l'origine de la légende d'Alexandre au paradis essentiellement issue des textes rabbiniques et du Talmud, mais aussi l'importance du don d'un objet symbolique, la pierre, attestant de l'impossibilité pour le héros de pénétrer l'espace sanctifié et de parvenir à son obsessionnel objectif, l'immortalité.

Catherine Gaullier-Bougassas, dans « Quête d'immortalité ou de salut des origines grecques et hébraïques aux réinterprétations orientales », présente minutieusement les différents éléments de cette enquête menée par les contributeurs en croisant les sources orientales et occidentales. La source de vie, l'intervention des prophètes Ilyās et Ḥādir / Khidr, la montagne paradisiaque, la pierre de paradis, en sont les éléments majeurs. Si la quête de l'immortalité est bien présente dans le Roman du Pseudo-Callisthène (V^e siècle), lorsqu'Alexandre se déplace vers l'Occident du monde, en revanche, le thème paradisiaque en dehors du pays des Bienheureux apparaît par l'évocation des abords du paradis lui-même dans le Talmud. Les versions byzantines, serbes, et versions orientales, éthiopiennes ou persanes, citent quant à elles un avatar du jardin, la montagne paradisiaque comme l'explicitera Marine Gaillard. Quant à la source de vie, l'ange ou la pierre, tous ces éléments sont bien présents pour tout ou partie dans les différentes traditions, germaniques, néerlandaises, anglaises, slaves.

Catherine Gaullier-Bougassas, dans « La pierre du paradis et son enseignement dans les œuvres latines et romanes », s'attache à présenter l'origine de cette tradition des portes du paradis, soit du voyage au paradis, un nouvel espace à conquérir pour le héros à savoir l'*Iter ad Paradisum*, un texte inspiré du Talmud. Dans une perspective comparatiste, on peut rappeler qu'outre la montagne, le ciel est un autre espace associé au paradis que certains rois, Kay Kāwūs, le mythique roi de Perse, présent dans le *Livre des rois* de Firdawsī de Ṭūs, analysé par Georges Dumézil, le roi Nemrod que les *Qışaṣ al-anbiya'* ont immortalisé comme figure du tyran, ont, comme tout Alexandre dans la tradition occidentale, tenté de conquérir. Cette dimension, le ciel, a été certes étudié

par F. de Polignac notamment (« Alexandre maître des seuils et des passages : de la légende antique au mythe arabe », dans *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*), mais elle peut rappeler l'aspect transgressif de la quête qui est irrémédiablement vouée à l'échec puisque le héros n'est ni saint ni prophète, ce dont conviennent tous les contributeurs en se référant aux diverses traditions. D'ailleurs, les quêtes d'Alexandre, celles du paradis, sur terre, dans la mer, dans le ciel, ne sont que l'occasion de l'informer, à l'exemple des *monstra* et merveilles, de la vanité de son désir de gloire et des erreurs engendrées par un tempérament guidé par les passions et non par la foi. Comme le souligne Catherine Gaullier-Bougassas, lorsque le paradis n'est pas mentionné explicitement, il est évoqué par des avatars également présents dans les traditions orientales : arbres merveilleux, filles-fleurs, sources de vie, lieux paradisiaques, îles, etc.

La deuxième partie de l'ouvrage interroge les transmissions et les croisements culturels, au premier chef, le sens du voyage au paradis et ses réécritures du roman originel issu du Talmud midrashim ancien et du Pseudo-Callisthène dans les traditions juives et orientales. Jean-Pierre Rothschild, dans « L'Iter ad Paradisum entre homélie rabbinique, roman, traité d'apologétique », présente Alexandre comme un être tyrannique, animé par le désir et la convoitise issus du regard (œil) *āyīn*, qui signifie aussi « pierre », dont le poids se réduit une fois recouverte de poussière, révélant ainsi la vanité des biens de ce monde.

D'ailleurs, Marco Di Branco, dans « Alessandro / Dū'l Qarnayn, il paradiso e la fonte della vita nella letteratura araba medievale », rappelle que les versions arabes ne comportent pas d'épisodes sur la vision du paradis, car, rappelons-le, le seul personnage ayant eu accès au paradis est le prophète Muḥammad lors de son Ascension céleste. En revanche, il faut évoquer la célèbre sourate 18 évoquant le fameux Dū'l-Qarnayn (dont l'identité est discutée), qui associe le prophète Mūsā / Moïse à un homme bien curieux, Khidr, qu'Alexandre prend pour guide pour trouver la source de vie dans les versions orientales. Sur ce point, on soulignera l'importance de la version syriaque dans les traditions arabes et l'importance de souligner l'ancienneté de la légende remontant à l'épopée de Gilgamesh, un personnage qui est ici totalement oublié. En outre, il faut rappeler le bel article de Françoise Aubaile-Sallenave, « Al-Khidr, "L'homme au manteau vert" en pays musulmans : ses fonctions, ses caractères, sa diffusion », *Res orientales, Charmes et sortilèges. Magie et magiciens*, 14, 2002, p. 11-36. René Bloch, dans *Alexandre le Grand et le judaïsme : la double stratégie d'auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge*, décrit comment le mythe du

voyage d'Alexandre à Jérusalem a été inventé par des auteurs juifs afin de mettre en scène un *topos*, celui de l'empereur confronté au sage juif ; il précise aussi qu'il est difficile de prouver que l'*iter ad paradisum* serait issu de la traduction d'un texte juif. Les sources orientales et leurs éléments particuliers différents de ceux du Pseudo-Callisthène se retrouvent enfin dans Alexandre de Paris comme le montre Catherine Gaullier-Bougassas dans « Les eaux troublées de la quête d'Alexandre et les sources orientales du Roman d'Alexandre français » où sont présentés fontaine de vie, fleuve de mort et paradis terrestre.

La troisième partie évoque la quête sous le jour de l'élection ou de la révélation comme une initiation. Cet aspect avait été traité dans les *Actes de la Table Ronde de la Fondation Hugot du Collège de France* (31 mai 1997), *Alexandre le Grand, figure de l'incomplétude*. École Française de Rome, 2000, 112 p. Mélanges de l'École Française de Rome – Moyen Âge, tome 112, (2000) édités par François de Polignac. Quelques compléments sont apportés par Patrick Gautier Dalché dans « Quatre notes sur Alexandre et la cartographie médiévale », qui évoque comment la cartographie médiévale installe des bornes tangibles de la quête, faisant de la mappemonde bien un espace-temps en lien avec le pouvoir, la souveraineté, la cosmologie, les territoires orientaux. Il analyse plus particulièrement celle d'Ebtorf réalisée vers 1300 et, hélas ! détruite en 1944. En outre, les peuples contenus au-delà de barrières, les *inclusi*, Gog et Magog, sont aussi signalés comme d'ailleurs dans la cartographie arabe et persane ; il y aurait à cet endroit bon nombre de recoupements à signaler à ce propos. Notons, pour la cartographie orientale, la présence du mont Qāf, l'axe cosmique permettant l'accès au paradis, l'océan environnant, mais aussi et surtout la fameuse barrière d'airain que cosmographes et cartographes indiquent telles les mappemondes d'Ildrīsī, par exemple, et ce, jusqu'au xv^e siècle ; les monuments associés à Alexandre sont aussi représentés dans les cosmographies médiévales (celle de Dimašqī ou Ġarnātī par exemple). La vocation sotériologique du héros est donc prégnante, tant en Occident qu'en Orient médiéval, et on renverra sur cet aspect particulier à l'ouvrage récent de Van Donzel et Schmidt.

D'autres traditions littéraires sont également éclairantes. L'analyse de Christophe Thierry, « L'épisode du voyage au paradis dans le Strasburger Alexander (fin du xii^e – début du xiii^e siècle) », insiste sur la dimension de circumnavigateur d'Alexandre chère à M-A Piemontese dans le roman persan. Les remarques sur le parcours initiatique, mais aussi sur les liens entre les versions allemandes et le contexte, l'empereur Frédéric II, autre figure négative semblable

à l'antéchrist, sont fort intéressantes. Hélène Belon-Méguelle détaille « Les imprévus du voyage d'Alexandre au paradis terrestre dans la littérature française de la fin du Moyen Âge ». On peut renvoyer ici aux travaux de Corin Braga sur le paradis perdu, *Le Paradis interdit au Moyen Âge. La quête manquée de l'Éden oriental*, Paris, L'Harmattan, 2004 et *id.*, *La quête manquée de l'Avalon occidentale. Le Paradis interdit au Moyen Âge*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, 2006. L'épisode chez les brahmanes analysé par Elena Koroleva dans « Les brahmanes et le paradis dans les romans d'Alexandre russes » reproduit une variante christianisée, alors qu'à l'inverse le personnage d'Alexandre dans le *Rrekontamiento del rrey Ališandere en aljamiado* serait, selon Emilie Picherot, bien conforme au roman du Pseudo-Callisthène.

Les thèmes étudiés dans la quatrième partie, « La démesure du désir et le désenchantement: un jugement ? », éclairent cependant les différences Orient-Occident, notamment sur la conception du paradis. Dans la tradition persane analysée d'une part par Mario Casari, « Un lieu de traduction : Alexandre au paradis dans la tradition persane », et Marina Gaillard, d'autre part, « D'un bout du monde à l'autre: lieux paradisiaque et terres ultimes dans le roman d'Alexandre en prose de l'Iran classique », le paradis du monde musulman, conformément à son orthodoxie, n'est pas sur terre. On ne peut donc s'y rendre; toutefois, les lieux paradisiaques existent, mais ils présentent tous une certaine ambiguïté, en outre, monstres et merveilles sont eux envoyés par les cieux pour instruire le héros (on relira l'article de Claire Kappler sur « Alexandre et les merveilles dans *Le Livre des Rois* de Firdousi », *Hommage Jean Dufournet*, 1993, vol. 2, p. 759-773). Mario Casari développe un aspect important ayant trait au polyglottisme d'Alexandre et à ces fameux traducteurs qui habiteraient la cité des bienheureux de Nizāmī, et pour lesquels il propose une analogie pertinente entre traducteurs et brahmanes. Alexandre est aussi un personnage que l'on peut contextualiser ou se réapproprier dans les lettres allemandes, écossaises ou anglaises pour les besoins d'une cause littéraire ou politique spécifique comme l'explicitent Jean-Claude Mühlethaler dans « Échec amoureux et échec politique: le emploi du Voyage au paradis dans le Chevalier errant de Thomas III de Saluces » ou Anna Caughey et Emily Wingfield, dans « Conquest and Imperialism, Medieval Scottish Context of Alexander Journey to Paradise », ou encore, Margaret Bridges « *Five Late Middle English Versions of the Narreme of Alexander's Wondrous Gift* ». Dans les œuvres analysées, des passages extraits des sources originelles servent véritablement, comme le dit M. Bridges, d'*exempla* faisant de ces épisodes au

paradis ou de la quête des temps forts de la littérature morale ou chrétienne médiévale.

L'érudition des contributions, les bibliographies presque exhaustives témoignent du renouvellement de la recherche depuis les années 2000 et font de cet ouvrage une contribution importante à l'histoire d'Alexandre et de son imaginaire oriental comme occidental. Pourtant, on regrettera que l'image même d'Alexandre, son étude iconographique ne fassent pas l'objet du même intérêt. Or, quoi de plus évocateur visuellement que l'image du paradis ?

Anna Caiozzo
Université Paris Diderot Paris 7